

Les deux principaux points sur lesquels on a attaqué ou cherché à trouver le Gouvernement en faute, se rapportent à ce contrat du Yukon et aux mesures prises pour créer ce que l'on a appelé le commerce de préférence.

Quant à ce qui concerne le contrat du Yukon, qui semble être la pièce de résistance, il existe à ce propos une masse d'idées fausses, et si ces honorables messieurs avaient raison et si tout ce qu'ils supposent était vrai, il y aurait sans doute matière à formuler une terrible accusation contre le Cabinet, mais, je crois pouvoir, au moyen d'explications, dissiper un très grand nombre des objections qui ont été soulevées contre ce contrat.

Tout d'abord, mes honorables collègues se rappelleront qu'à l'époque où nous nous séparâmes l'année dernière, au mois de juin, personne n'avait la moindre idée que le district du Yukon renfermait, comme la chose a été connue et publiée dans les derniers mois de 1897, de si grandes richesses.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Vous deviez être endormi.

L'honorable M. SCOTT: Je n'étais pas endormi. On avait bien dit que de l'or avait été trouvé, mais non pas en quantité aussi considérable qu'on l'apprit ensuite au cours des mois d'octobre et de novembre.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Je vous demande pardon.

L'honorable M. SCOTT: Tel est mon souvenir.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Nous en avons des échantillons dans la ville où je demeure.

L'honorable M. SCOTT: Oui, nous avons des échantillons, quelques-uns recueillis à l'ouest du 141° degré méridien, d'autres du côté est, mais on ne disait pas que de l'or avait été trouvé en grande quantité.

On ne s'était jamais imaginé de soulever la question de subventionner un chemin de fer pénétrant dans cette région avant la fin de l'année ou à peu près, et le commencement de 1898. La nécessité de cette entreprise ne fut pas établie devant le Gouvernement.

Il existait deux chartes votées à la dernière session. La Compagnie du Yukon Américain britannique, en faisant beaucoup de bruit et de réclame, avait obtenu une charte et devait établir de suite une voie ferrée. Il existait aussi une autre charte autorisant une compagnie à construire un chemin de fer par voie de l'anse Taku, située non loin de Juneau. Nous entendîmes dire que la Compagnie britannique se composait de riches capitalistes, qu'ils se proposaient d'ouvrir une voie ferrée à travers le défilé White. Je crois que l'on incurut certains frais dans ce but. Une exploration préliminaire fut faite, mais rien de plus ne fut exécuté. Subséquentement, on annonça—je ne sais jusqu'à quel point la chose était vraie—que la charte était offerte en vente. Les promoteurs se virent en face de difficultés tellement insurmontables qu'ils abandonnèrent l'idée de poursuivre leur entreprise.

Quant à la compagnie qui devait construire le chemin par voie de Taku, elle ne fit absolument rien. Les intéressés étaient parfaitement libres de soumettre une proposition au Gouvernement, s'ils se sentaient incapables, de poursuivre leur entreprise et de compléter leurs travaux sans l'aide d'une subvention, mais ils n'ont rien proposé, et à diverses époques on annonça qu'une voie ferrée serait établie en traversant la frontière des Etats-Unis pour déboucher sur le canal Lynn. On constata que c'était la voie la plus courte pour pénétrer dans cette région. L'un de ces tracés suit le Yukon, mais la voie ferrée qui serait construite là se trouverait éloignée de plus de quatre mille milles de Victoria, et cette ligne pourrait être considérée comme impraticable et inutile à l'exception d'une couple de mois par année. Elle exigerait un transbordement à Saint-Michel, et un voyage fatigant sur la rivière durant trente ou quarante jours avant d'atteindre même la frontière canadienne. Malgré tous les avantages qu'offre l'Alaska qui est sous le contrôle des Etats-Unis, quatre petits vaisseaux seulement ont réussi l'année dernière à remonter le Yukon. Il n'y avait là en 1897 qu'une population comparativement peu nombreuse, cependant nous savons très bien d'après les rapports reçus récemment, que ces gens sont menacés de mourir de faim, bien que deux compagnies puissantes et riches aient tenté alors, en recourant à tous les moyens dont elles pouvaient disposer, d'y faire pénétrer des